

A LA DECOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD AVANT COLOMB

Pour la première fois en Europe, une exposition, à la Hayward Gallery de Londres, présente « Deux mille ans d'art indien d'Amérique du Nord ». Comparé au bicentenaire de l'Indépendance des Etats-Unis, ce bimillénaire a le mérite d'élargir dans le temps la vision et la connaissance de l'Amérique du Nord : sur ce territoire grand comme deux fois l'Europe quelque six cents groupes ethno-culturels coexistaient à l'époque où Christophe Colomb « découvrit » l'Amérique. Des archéologues estiment aujourd'hui que les premiers hommes pénétrèrent dans le Nouveau Monde il y a 70 000 ans, sinon plus. Un nouvel univers à découvrir. Par Gérard Barrière

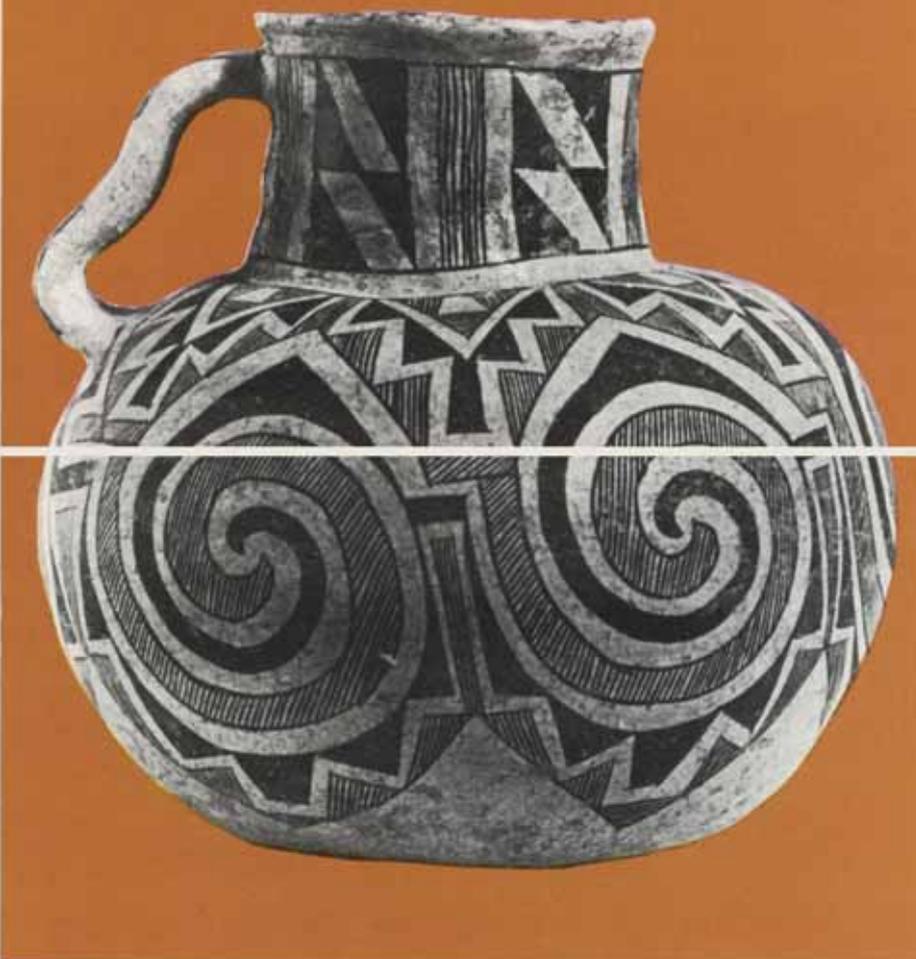
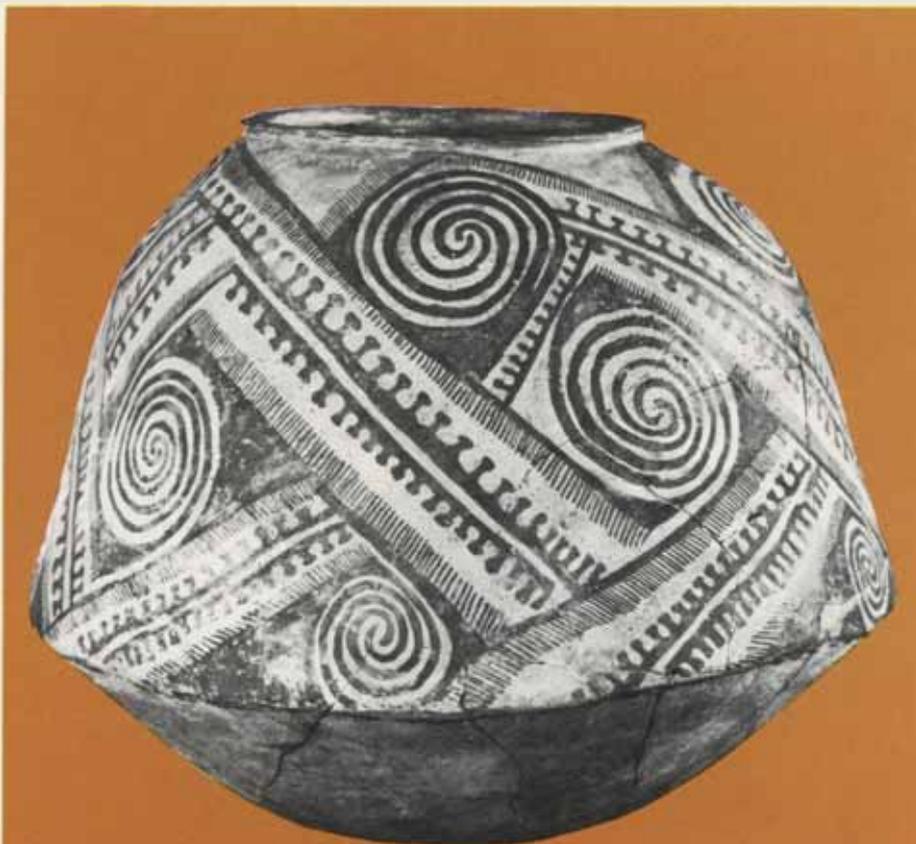
Lors des premiers contacts, tandis que les Indiens prenaient les Blancs pour des dieux, les Européens, eux, tinrent pour des animaux ces indigènes nus dont ne parlait pas la Bible. Ce qui présentait le double avantage de ne pas avoir à se poser plus de questions métaphysiques à leur sujet et de pouvoir les faire travailler sans nul problème de conscience. Mais cela ne peut durer très longtemps car les soldats, eux, avaient tout de suite considéré les Indiennes comme des femmes. Il fallait donc en tirer les conséquences et le pape Jules II finit par déclarer que les indigènes du Nouveau-Monde étaient « hommes et fils d'Adam » (il est à noter que le Congrès américain ne se prononça en ce sens qu'en 1924). Mais cela ne supprimait pas le problème. De « qui sont-ils ? » on passa à : « D'où viennent donc ces « fils d'Adam » du bout du monde ? ». On envisagea les hypothèses les plus délirantes. On les crut descendants de Caïn, ou de l'une des « dix tribus perdues d'Israël » (comme le croient encore à peu près les Mormons), puis des Etrusques ou des Phéniciens, ou, plus follement encore, des survivants de l'Atlantide.

Mais, curieusement, il ne fut jamais envisagé un seul instant que les Indiens aient pu être originellement américains. Curieusement, car là, au sein de théories si farfelues, et pour de mauvaises raisons, on voyait quand même juste. Les Indiens sont bien venus de l'Ancien-Monde, mais pas en traversant l'Atlantique. Le premier à deviner la vérité fut Thomas Jefferson, président des Etats-Unis. Auteur de la Déclaration d'Indépendance. Érudite et fort bon archéologue amateur, il émit l'idée que les Indiens étaient venus d'Asie en passant par le grand Nord. On sait aujourd'hui que ce fut exactement par le Détroit de Bering.

Reportons-nous cinquante mille ans en

L'AMÉRIQUE DU NORD AVANT L'ARRIVEE DES EUROPEENS			
dates	L'OUEST	L'EST	repères dans l'ancien-monde
2000000			Premiers hommes
30000	L'homme pénètre en Amérique par le détroit de Bering (entre 70000 et 10000 ans)		
25000	Homme de Tepexpan. Le 1 ^{er} américain?		
15000			Lascaux
12000	Première industrie paléolithique - Sandia	Crâne de la " Dame de Midland ", Texas	Magdalénien
8000	Chasseurs de mammoths, bisons, etc. Pointes de Folsom		Retrait des glaciers Début agriculture, élevage et poterie
2000		Premiers potiers	Code d'Hammourabi
700	San Pedro	Premiers tertres funéraires - Adana début de l'agriculture	Ramsès II Roï David
500		Cultures Adena-Hopewell (mound-builders) - tumulus	
0	Culture Mogollon : poterie et agriculture		Bouddha, Platon Naissance de JC
100	Fabricants de paniers I	Tumulus du serpent	
200			
300		La culture Hopewell remplace la culture Adena	
400	Fabricants de paniers II		Chute de l'empire romain
500		Déclin de Hopewell. Fin des tertres-tombeaux	
600	Fabricants de paniers III : arcs, flèches		
700	Anasazi et Hohokam - Pueblo I		
800	Coquilles gravées à " l'eau-forte " (900-1100)	début des tertres-temples	Voyages Vikings en Amérique (Terre-Neuve)
900	Plats polychromes Hohokam (900-1100)	Objets de mica (800-1300)	
1000	Pueblo II		
1100	Céramiques Mimbres (1000-1300)		
1200	Epoque • Hautes Maisons • Pueblo III	Arts du bois de Key Marco (1000-1600)	Gengis Khan
1300	Fin des Anasazi	Apogée de la période des tertres-temples	
1400	Fresques de Kivas		Gutenberg
1500	Pueblo IV arrivée des espagnols	Terres cuites du Mississipi vases à effigie (1200-1600)	Colomb
1600	Pueblo V (jusqu'à nos jours) Fresques de Kivas	Pipes à effigies (1200-1600)	
	Réalisations artistiques notables	époques - cultures	

arrière. L'homme vit en Afrique et en Eurasie depuis plus d'un million d'années. Il est déjà " homo sapiens " et s'est bien implanté en Sibérie. Mais pendant ce temps le continent américain, comme une autre planète, est vierge de toute présence humaine, peuplé seulement de quelques animaux. C'est la dernière grande glaciation. Les glaces recouvrent près du tiers des terres émergées ; aussi le niveau des océans est-il plus bas d'une soixantaine de mètres. Ce qui a comme effet, entre autres, d'ouvrir un passage terrestre assez large entre la Sibérie et l'Alaska. Le Détroit de Bering, large de quatre-vingt cinq kilomètres, n'est en effet profond que de quarante-cinq mètres. Depuis longtemps des hordes de bisons à longues cornes, de mammouths, de chameaux, notamment, franchissent ce passage que la faiblesse de ses précipitations a protégé de l'invasion des glaces. Et, un beau jour, mais qui fut un jour comme les autres il y a de cela vingt ou trente mille ans environ (des récentes publications, faisant état de toutes nouvelles techniques de datation, avancent l'hypothèse d'un peuplement plus ancien du continent américain, fixant le premier franchissement du Bering entre (48 000 et 60 000 ans) ; des chasseurs à la poursuite de ce gibier passèrent sur ce pont terrestre. Et ce fut la vraie découverte de l'Amérique, complètement inconsciente. Le passage resta ainsi ouvert pendant plusieurs millénaires : il fut perpétuellement franchi par de petites bandes, jusqu'au jour où il se ferma, définitivement.



R. ger-Vollet

D'extraordinaires architectures juchées sur des falaises, ou blotties à leurs pieds ont été bâties dès le huitième siècle dans le sud-ouest du continent nord-américain, précisément sur le plateau du Mesa Verde (Colorado). Edifiées en boue séchée par les Anasazis, rune des tribus pueblos, ces maisons étroitement imbriquées communiquent toutes entre elles par des réseaux de terrasses ; on y accède de l'extérieur par des échelles.

La poterie apparaît sur le continent nord-américain au cours du premier millénaire avant notre ère, mais elle n'évolue guère. Une spirale — symbole lié à la fécondité que l'on retrouve dans toute poterie archaïque — décore deux petites jarres d'argile hohokam et anasazi (v. 900-1100, coll. Sellant, Santa Monica, Californie ; sans datation, H 17,5, Maxwell Museum, Univ. of New Mexico). Les descendants de ces tribus, dans les contrées a graires du sud-ouest, utilisent encore ce motif.



petites huttes de branchages. Bientôt vont pouvoir apparaître, vers mille ans avant l'ère chrétienne, les premières cultures proprement dites avec les civilisations « pueblos » au sud-ouest et celles des « mound-builders » (ou bâtisseurs de tumulus), au sud-est. Et ce n'est certes pas un hasard si ces premières cultures voient le jour dans le sud. Celui-ci bénéficie en effet de l'influence meso-américaine qui lui apporte surtout l'agriculture, essentiellement la culture du maïs, plante domestiquée depuis longtemps déjà par les civilisations mexicaines. Les cultures « pueblos » — villages, en espagnol — ainsi nommées à cause de célèbres villages de boue séchée construits sous ou sur des falaises, ont vu le jour il y a à peu près trois mille ans et l'on peut considérer que s'y rattachent encore les tribus indiennes du Nouveau-Mexique. Elles furent le fait de plusieurs peuples successifs. Ce furent tout d'abord les Mogollons qui, les premiers, construisirent des habitations de torchis, semi-enterrées, inventèrent la poterie, remplacèrent le javelot par l'arc et les flèches et, surtout, entreprirent de cultiver la terre. Puis les Hohokams

Assez tardive, la culture Sikyatki assure la transition entre les civilisations encore archaïques des régions du sud-ouest et les peuples Hopi qui y vivent toujours. Le symbolisme très rigoureux que ces derniers appliquent à la décoration de masques pour leurs danses rituelles trouve des antécédents sur une cantine Sikyatki (vers 1500, argile peinte, H 44 cm ; coll. A. Berlant) et sur un pot orné d'une main, peut-être celle d'une divinité qui assurait la nourriture des hommes (vers 1500, argile peinte ; coll. A. Berlant)



« ceux qui ont disparu » dans la langue des Pimas, leurs descendants actuels — mirent au point, il y a environ deux mille ans, un remarquable et très vaste réseau d'irrigation. Ils construisirent sur les principaux cours d'eau des barrages qui redistribuaient l'eau en de multiples canaux, pouvant atteindre quarante kilomètres de long sur une largeur d'une dizaine de mètres. Ainsi pouvaient-ils, en l'aride et rougeâtre désert de Hila, cultiver le maïs, les courges, les haricots, le coton et le tabac.

Au cours de leur histoire qui dura près de mille ans, les Hohokams se montrèrent d'extraordinaires artistes. On doit par exemple à l'un de leurs groupes, les Mimbres, des céramiques à dessins naturalistes stylisés noirs sur fond blanc, qui sont sans nul doute les plus belles de tout le continent nord-américain, alliant une remarquable sobriété d'expression à une extraordinaire sûreté du dessin et à une grande richesse d'inspiration. Ces Hohokams sont aussi, cinq siècles avant Durer, les inventeurs de la gravure à l'acide. Ils exécutèrent en effet de remarquables gravures sur coquillage en protégeant le dessin, d'un lézard par exemple, avec de la poix et en trempant la coquille dans le suc corrosif du cactus saguero qui attaquait superficiellement le calcaire. Après quoi il ne leur restait plus qu'à gratter la poix pour retrouver les délicats motifs en relief. Ils ont laissé également d'élégantes palettes à fard zoomorphes qui témoignent du raffinement de leur civilisation. Non loin d'eux et à peu près en même temps vivaient les Anasazis qui furent les extraordinaires constructeurs auxquels on doit les fameux « palais des Falaises » de Mesa-Verde et autres villes creusées dans le roc, avec des centaines d'habitations, certaines de sept étages. Ces bâtiments, en lesquels on pénétrait par les toits après en avoir escaladé les murs au moyen d'une échelle, étaient remarquables tant par leur esthétique que par les contacts sociaux qu'ils ménageaient entre les groupes familiaux. A tel point qu'ils sont aujourd'hui encore interrogés par des architectes aussi novateurs que Claude Parent dans leur quête d'une ville pour l'homme. En dehors de cette architecture et d'une poterie également magnifique, les peintures murales des kivas sont très certainement ce que les Anasazis ont laissé de plus notable. Les kivas étaient — disons même sont, car il en existe encore chez les Hopis et les Zunis — de vastes chambres circulaires, le plus souvent souterraines ou demi-souterraines, qui servaient à la fois de lieux de cérémonie, de salles du conseil municipal et de « clubs ». En effet, contrairement aux maisons d'habitations qui, dans cette société matrilinéaire, appartenaient aux femmes, les kivas étaient la propriété des hommes et leur tenaient lieu de salles de réunion. Or à l'occasion de cérémonies religieuses reliées essentiellement aux cultes agraires l'on peignait sur les murs des scènes associées au mythe « joué ». A chaque cérémonie l'on peignait une nouvelle



Au premier millénaire avant notre ère, tandis que se développe dans le sud-ouest du continent nord-américain la civilisation des Pueblos, se manifestent dans le sud-est les premiers Mound-builders (bâtisseurs de tumulus). Leur civilisation n'est plus connue que par ses vestiges funéraires, de gigantesques tumulus aux nombreuses tombes : celui de Locust Grove (Ohio), long de 250 mètres, figure un serpent tenant un veuf dans sa bouche — double symbole de l'infini, lié aux notions d'action-crédation et de temps-mouvement.

Les Hopewell, la plus évoluée des civilisations de Mound-Builders, a produit entre les années 300 et 500 une profusion d'objets funéraires d'une étonnante qualité. De grands bijoux d'offrande affectaient des formes animales (serpent, 26 x 33 cm, et fragment probablement d'un ours ; Peabody Museum of Archeology and Ethnology ; Harvard University) finement découpées dans des plaques de mica tirées des monts Appalaches.

fresque, ce qui fait que l'on a retrouvé dans le bassin du Rio Grande des murs revêtus de près de cent couches superposées. Les plus belles fresques retrouvées à ce jour, essentiellement à Kuaua et à Pottery Mound, au Nouveau-Mexique, représentent souvent des scènes en rapport avec les rites de fécondité, les semailles, les pluies, les moissons, ceci dans le style très géométriquement symbolique et haut en couleur qui caractérise encore de nos jours les cultures du sud-ouest.

Dès le 12^e siècle, ces deux grandes cultures Hohokam et Anasazi, qui furent sans doute parmi les très rares peuples de la terre à avoir traversé un millénaire sans subir ni livrer une seule guerre, entraient dans une lente décadence que précipitèrent la terrible sécheresse de 1270-1290 ainsi que les incessantes razzias de pillards venus des froides forêts canadiennes, les Apaches et les Navahos. En 1300, sous les hautes falaises ocre, s'effritaient lentement leurs fantastiques cités, que n'habitait plus désormais, parmi les débris d'admirables poteries volontairement brisées, que le peuple immobile des momies au regard fixe et aux minces doigts recroquevillés en serres sur trois grains de maïs.

A peu près en même temps qu'apparaissaient les cultures du désert, surgis-

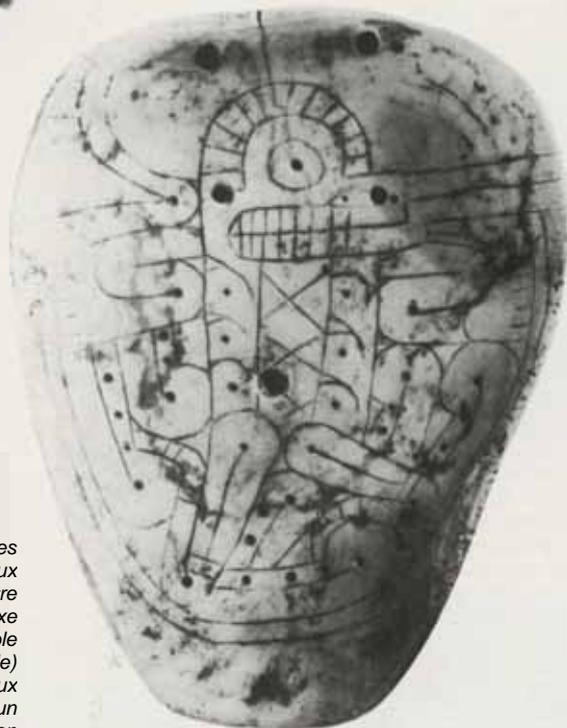
saient de l'autre côté de l'Amérique, dans la région qui va du sud des grands lacs à l'embouchure du Mississippi, d'autres cultures très évoluées, celles des « mound-builders », ainsi nommées en raison des innombrables tertres funéraires qu'elles bâtirent dans l'est des Etats-Unis. Influencées par le Mexique, les cultures Adena tout d'abord, Hopewell ensuite, le furent aussi, et plus encore peut-être que ne l'avaient été les Hohokams. On ne sait si cette influence est due à des rapports directs, commerciaux par exemple, avec la civilisation aztèque ou à l'implantation, dans les environs du Mississippi, de petites colonies venues du Mexique, toujours est-il qu'elle est manifeste, surtout dans la culture Adena. Cette dernière, qui porte le nom de l'un de ses principaux sites archéologiques dans l'Ohio, et qui s'étendit du premier millénaire avant le Christ jusqu'à trois siècles après, se caractérise par la culture de la citrouille et du tournesol, une organisation sociale complexe et très stable et, surtout, une extraordinaire attention portée à la mort et aux cultes funéraires. Les notables étaient enterrés avec des offrandes, des bijoux et les corps sacrifiés (par étranglement) des membres de leur suite, en de grands tumulus hauts d'une vingtaine de mètres, quelquefois entourés d'un mur de terre pouvant avoir un diamètre de cent cinquante mètres. Les monuments funéraires ont révélé quelques trésors parmi lesquels des armes en cuivre natif martelé et surtout des gorgerins en coquillages gravés, évoquant irrésistiblement l'art aztèque, tant par leur style que par leurs thèmes, centrés le plus souvent sur les rites terribles des sacrifices humains.

Mais Adena n'apparaît que comme le prélude à une civilisation bien plus évoluée encore, dite de Hopewell, qui s'étend de 300 av. JC à 500 ap. JC. Elle vit l'apparition de la culture du maïs et l'intensification du culte des morts. Les tumulus funéraires deviennent beaucoup plus nombreux et plus grands. Certains, comme celui de Cahokia en Illinois, en forme de pyramide tronquée, mesurent 30 mètres de hauteur sur 300 de long et

Témoin de l'habileté des Hopewell, un curieux animal cornu, non identifié, sculpté dans la pierre a été retrouvé dans un tumulus funéraire (3^e siècle, L 26, Peabody Museum of Archeology and Ethnology, Harvard University). Par son expression fantastique l'art des Hopewell rejoint le bestiaire de l'Amérique centrale précolombienne.



Parmi les objets les plus usuels, les tumulus Hopewell ont révélé des milliers de fourneaux de pipe imagés, taillés dans la pierre tendre (ci-contre : un oiseau de proie en calcaire, datation entre 100 et 600, H 5 cm ; British Museum). Très tôt, l'usage du tabac s'est affirmé ; il constitue, jusqu'à nos jours ou presque, peut-être le seul axe fondamental commun aux diverses cultures indiennes des Amériques, du nord au sud.



Parmi les trésors enfouis dans les tumulus, on a retrouvé de nombreux coquillages gravés. Beaucoup d'entre eux attestent, par le caractère complexe de leurs dessins, une vraisemblable influence aztèque (Amérique centrale) qui se serait manifestée jusqu'aux bords du Mississipi. Ci-contre un gorgerin de coquillage gravé (datation entre 1200 et 1600, H 17 cm ; Peabody museum of archeology and technology, Harvard university) qui a été trouvé dans le Tennessee.

216 de large. Celui de Poverty Point, dans le nord de la Louisiane, a nécessité le déplacement de cinq cent trente mille mètres cubes de terre. Les spécialistes estiment qu'un millier de personnes durent travailler au moins cinq ans aux plus grands de ces tertres et que d'immenses groupes comme celui de Cahokia purent demander (selon Peter Farb) un siècle de travail à plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers. Certains de ces tertres, les « effigy-mounds » étaient de formes animales, représentant oiseaux, tortues ou même serpents, comme le plus célèbre et le plus beau d'entre eux, dans l'Ohio, qui mesure deux cent cinquante mètres de longueur. De tels tumulus abritaient des dizaines de tombes, en lesquelles on a retrouvé une profusion d'objets d'une très grande valeur artistique. De belles poteries cérémonielles, tout d'abord, revêtues d'impressions cordées, de points ou de motifs plus complexes réalisés à l'aide de sceaux ou de fragments de vannerie. Il est à noter que toutes ces poteries ont été volontairement brisées lors de l'inhumation. Puis des centaines de pipes (dénotant déjà à cette époque l'importance rituelle du tabac) aux fourneaux de pierre admirablement sculptés en formes d'animaux, écureuils grignotant une noix, serpents lovés autour d'une branche, oiseaux tenant un poisson — ou d'hommes : l'une des plus étonnantes représente une scène de sacrifice humain. On a trouvé surtout des milliers d'ornements couvrant les corps des pieds à la tête. Des hommes de Hopewell avaient dû tisser un fantastique réseau — commercial ? — à travers toute l'Amérique pour se procurer les matières rares nécessaires à leur culte funéraire. Cuivre natif du lac Supérieur ; mica des Apalaches en lequel ils cisaient des parures remarquables et uniques, aux formes simples et à la taille précise, représentant des mains, des serres de rapaces, des serpents ; obsidienne des Rocheuses, en laquelle ils taillaient leurs couteaux sacrificatoires ; coquillages, dents d'alligators et de requins venus du golfe du Mexique pour confectionner de splendides colliers. Aucune matière, on le voit, n'était trop belle, trop difficile à obtenir, trop rare, pour cette civilisation dont, à l'instar de celle, si semblable à certains égards, des Etrusques, nous ne connaissons bien que la face funéraire, mais qui fut incontestablement la plus évoluée et la plus raffinée de toutes celles du continent nord-américain avant l'arrivée des Européens. Elle s'éteignit vers le cinquième siècle de notre ère, laissant place à d'autres cultures, qui bâtirent elles aussi des tumulus non plus pour abriter des tombeaux, mais pour supporter des temples solaires. Mais nous entrerons dans les temps historiques qui feront l'objet du prochain article.